

FACES 51

C'est l'histoire d'une femme qui...





Vue d'ensemble

Repérages

TRANSITIONS

Le Groupe scolaire de Peschier à Genève. Dupraz & Dupraz architectes

LE PAYSAGE du plateau de Champel lorsque l'on remonte l'avenue Peschier contient toute son histoire. Sur la gauche, le parc Bertrand, magnifiquement arborisé, ancien domaine et dernier témoin de cette campagne bien exposée sur les hauteurs, qui sera restructurée par les maisons de maître et leurs jardins. Sur la droite, de luxueux immeubles d'habitation, en blocs allongés et isolés de six à huit étages, des barres aux horizontales affirmées, construits de 1930 à 1970. En bout de rue, une petite dizaine de maisons individuelles, plantées dans leur jardinet, urbanisation qui a grignoté les grands domaines du

XVIII^e et s'est vue à son tour remplacée par les hauts gabarits lamellaires. L'école Peschier est venue se glisser à l'intersection de ces trois tissus, en effaçant quelques maisons. Elle a pris possession du site en construisant sa spécificité d'être à la fois lieu de concentration et lieu de transition, un équipement public avec son caractère fortement affirmé et une série d'extérieurs qui lient les architectures minérales et végétales environnantes. Les architectes Christian et Pierre-Alain Dupraz ont tenté, lors du concours d'architecture qu'ils ont gagné, de concentrer la totalité du programme du groupe sco-

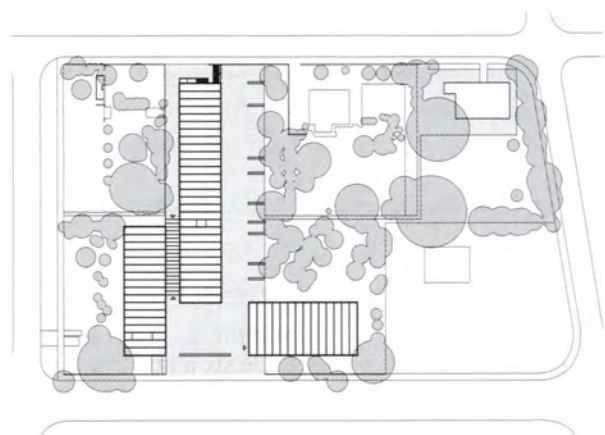
laire dans un volume unitaire construit autour de vides intérieurs. Mais à l'écoute du site, cette composition contraignante s'est vite ouverte, et s'est scindée en trois volumes de trois niveaux, qui regroupent les unités fonctionnelles scolaires cohérentes et insécables: les classes d'école enfantine et primaire, les activités extrascolaires et la salle de gymnastique. Les deux premières unités sont alignées en parallèle et épousent les limites dues au parcellaire et à l'arborisation à conserver. L'école profite ainsi des feuillages à l'ouest et ouvre l'ensemble de ses classes au sud-est. L'entrée se fait entre ces



unités, au centre de gravité des bâtiments scolaires, dans un hall vitré à partir duquel se développent symétriquement la distribution –généreuse en espace et escaliers– une bande servante puis les locaux d'enseignement. La salle de gymnastique est perpendiculaire aux deux premières unités, longe l'avenue Dumas et est reliée à l'école par les services. Elle est fichée dans le sol, émergeant au deux tiers des autres volumes.

Ces trois unités sont disposées sur une bande minérale en béton balayé de 25 mètres de large qui relie les avenues Dumas et Peschier et organise tous les es-

paces extérieurs dans une même fluidité spatiale: les parcours et accès, les préaux extérieurs et couverts, et la place. Celle-ci, plus urbaine est située du côté des habitations, encadrée par les trois unités. Cette disposition rigoureuse est d'une grande efficacité et économie spatiale, concentre le bâti à l'ouest du terrain et permet ainsi de conserver une villa comme « maison de quartier » et de transformer les jardinets individuels résiduels en jardin de l'école. Les enfants traversent ce jardin pour se rendre aux activités créatrices, logées dans le Chalet Spring, rénové, à l'architecture « Heimatstil ». L'ensemble de la



GROUPE SCOLAIRE DE PESCHIER

Adresse: Avenue Peschier, 1206 Genève

Maître de l'ouvrage: Ville de Genève

Architectes: Christian et Pierre-Alain Dupraz

Collaborateurs: Nicolas Chong, Patrick Morand, Giorgio Bello (Chalet)

Ingénieur civil: Ponti et Morel Ingénieurs SA

Ingénieur bois: Charpente Concept Thomas Büchi SA

Concours: 1996

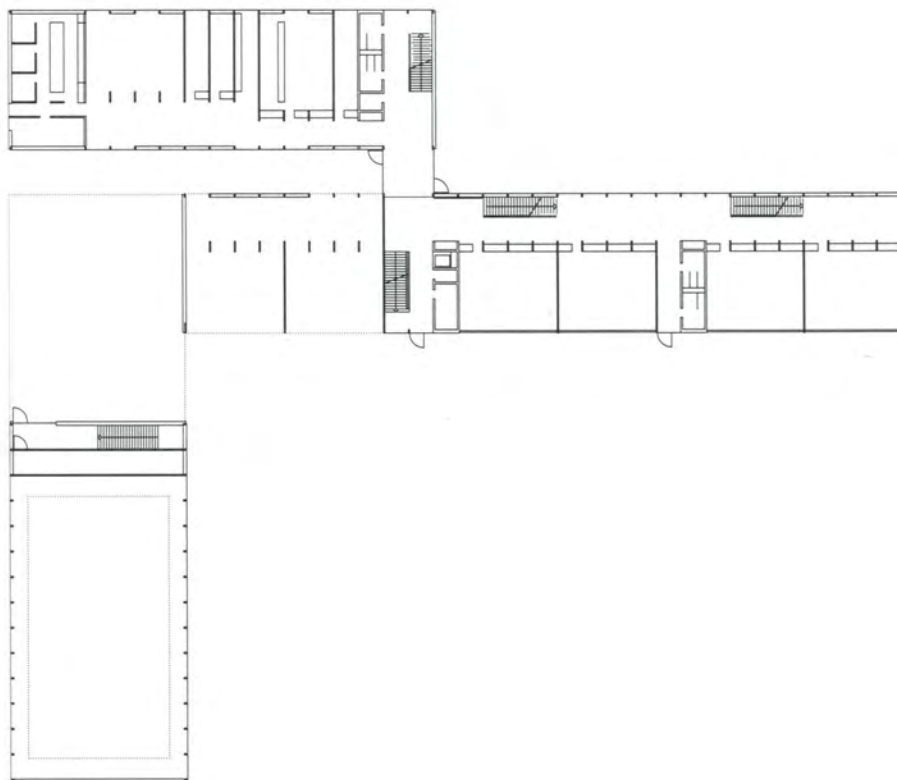
Projet définitif et réalisation: 1997 – 2001



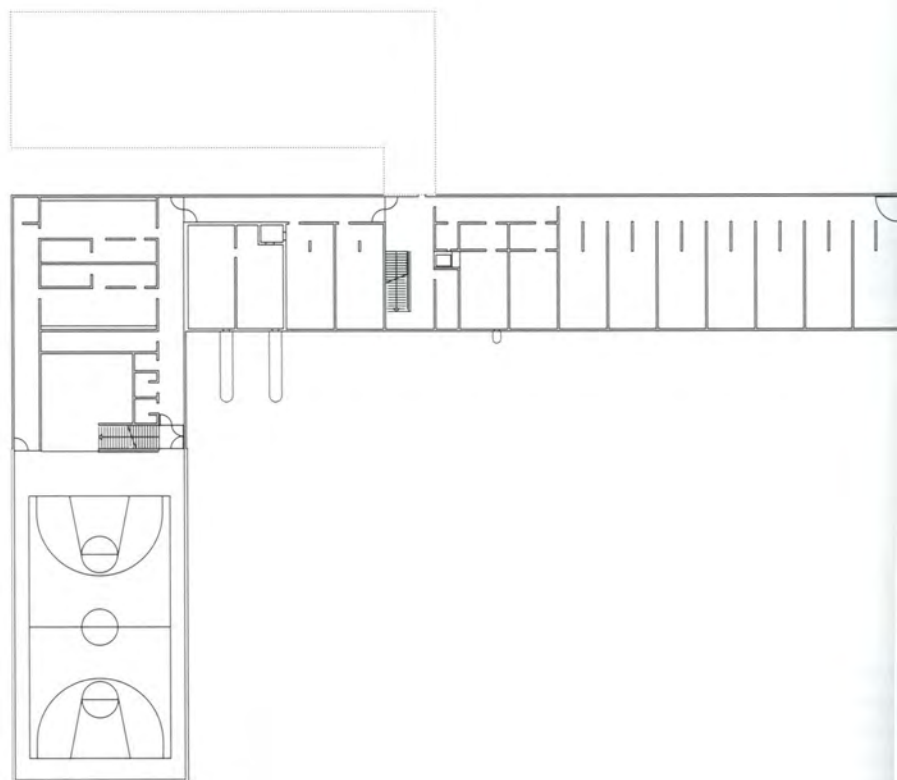
L'école en chantier: portiques en bois et tours de service en béton armé



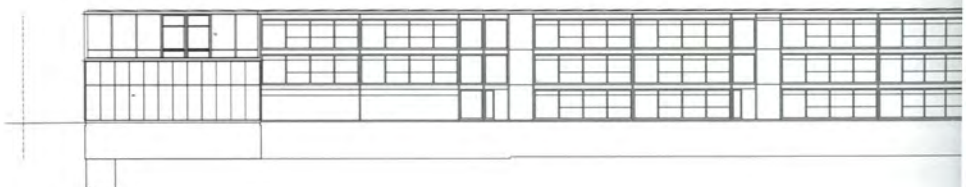
Aile des activités extrascolaires en chantier



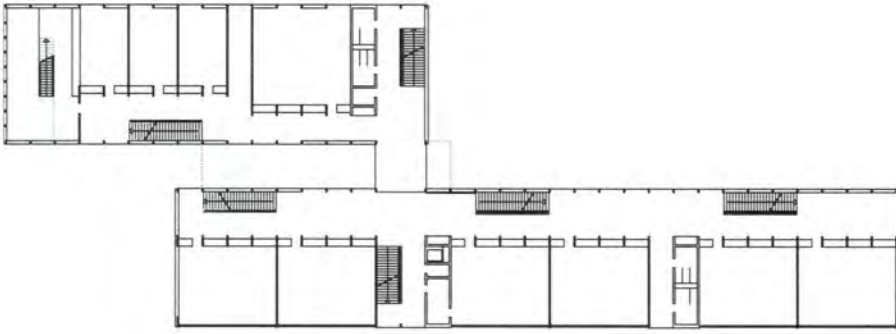
Plan du rez-de-chaussée



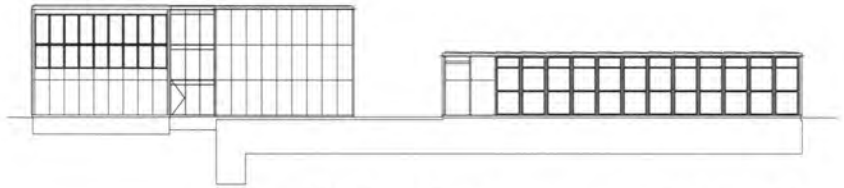
Plan du sous-sol



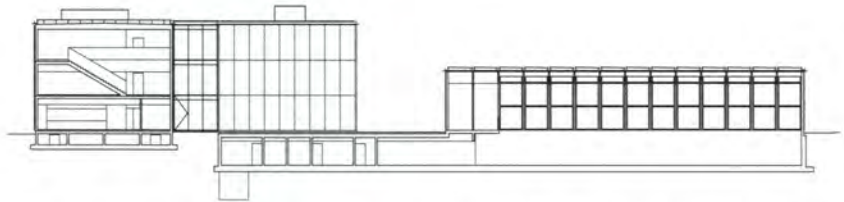
Élévation sud-est salle de gym



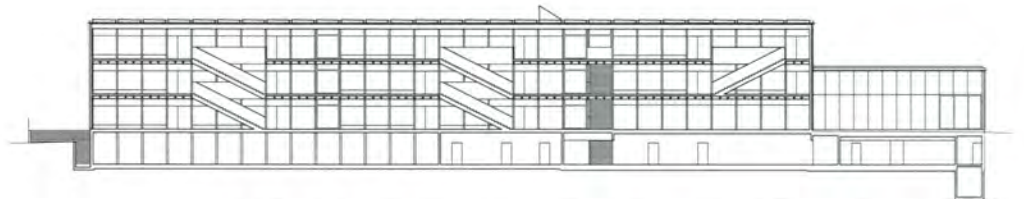
Plan du premier étage



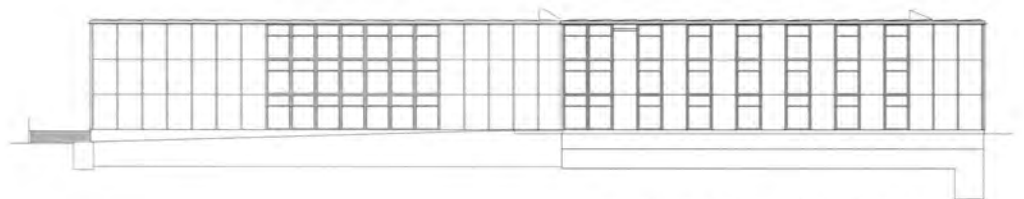
Élévation sud-ouest secteur parascolaire/salle de gym



Coupe transversale secteur parascolaire / élévation sud-ouest secteur scolaire / coupe longitudinale salle de gym



Élévation nord-ouest secteur scolaire / coupe sur couloir secteur parascolaire



Élévation nord-ouest secteur parascolaire

végétation existante à été conservé, étoffé par endroit, avec les mêmes essences. Elle entre dans le jeu de l'architecture, tantôt active pour estomper un pignon et permettre à un programme aussi important que celui d'une école de n'offrir qu'un volume de petite taille côté parc Bertrand, tantôt mise en vitrine quand on l'aperçoit à travers le volume de la salle de gymnastique depuis l'avenue Dumas.

L'équipement scolaire a souvent été une pièce maîtresse pour la structuration de nouveaux développements urbains, la ville de Zurich en est un bon exemple. La qualité majeure de l'école Peschier est celle de donner une organisation spatiale et relationnelle à l'échelle du quartier a posteriori, quand tout était déjà là, sans se clore dans une poche résiduelle.

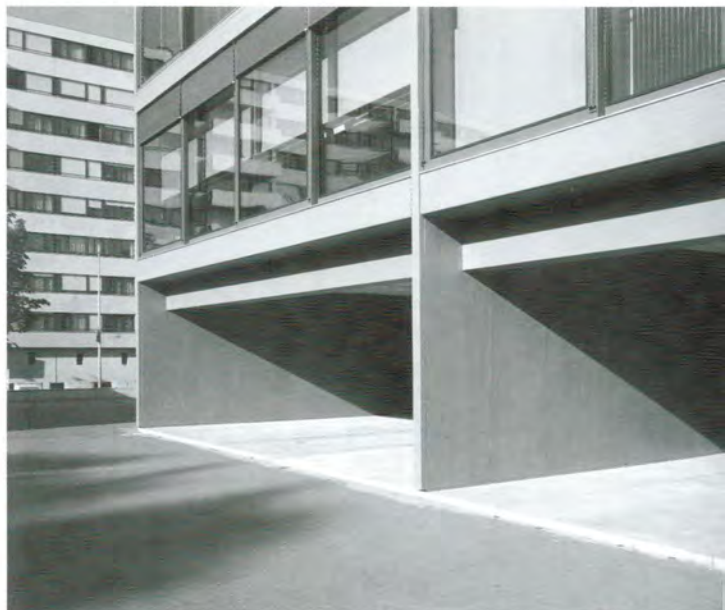
L'autre qualité majeure est la rigueur et cohérence dans la matérialisation du projet.

Le territoire encombré de bâti et d'arbres, les limites abstraites imposées par les contraintes légales, le programme scolaire et ses règles, l'usage du bois comme matériau de construction *a priori*, il s'agissait pour les architectes de passer tout ça au tamis, de trouver la trame d'ordonnement, le plus petit dénominateur commun, le filet géométrique conceptuel avec la bonne maille. Elle sera définie lors du concours – et ne bougera plus par la suite – mesurera 246 centimètres en façade longitudinale et se prolongera dans la profondeur des corps construits. La mesure étant prise, le mode constructif retenu est de concentrer la structure ponctuelle en bois dans une ossature et procéder par remplissage, entre poteaux, de panneaux opaques ou vitrés. La règle est claire et ses déclinaisons ont fait les délices de l'architecture «tramée» des années 1950 et 1960, recouverte depuis par une couverture thermoprotectrice. Seul le bois, matériau résistant et bon isolant, permet encore à la structure d'apparaître sans couche isolante intermédiaire en faces extérieure et intérieure. Les poteaux sont en épicea lamellé collé de 140/200 millimètres, prolongés par une parclose en douglas qui serre les éléments de remplissage. L'ossature en bois, contreventée par des tours de services en béton armé, porte deux niveaux de salles de classe, dont les dalles de compression sont en béton préfabriqué de 70 millimètres, et la charpente de toiture. Tout cela a été préfabriqué, construit en atelier et monté sur place, et l'architecture y puise sa puissante scansion. Mais les architectes ont retourné à 90° la logique structurelle des quatre portiques qui parcourent



le bâtiment dans sa longueur pour donner à lire la trame par travées de 246 centimètres, dans son épaisseur. Pour ce faire, ils ont, dans les intérieurs, posé sur un même plan horizontal, la solive de plancher située dans l'axe des poteaux et le faux-plafond, induisant à une lecture de portiques porteurs perpendiculaires aux façades.

Le dessin des façades se fait aussi sur un strict plan vertical, selon un détail qui consiste à aligner les composants constructifs, les joints se réduisant à des lignes graphiques sur la surface lisse. Il fait apparaître la régularité de la structure verticale, mais disparaître les poutres horizontales du plancher de l'ossature. Les remplissages en pin douglas de trois plis d'une épaisseur de 35 milli-



Vues de la façade des salles de classes

mètres affleurent les poteaux et couvrent les poutres. Les vitrages sont des tranches de mur-rideau passant devant les planchers, alternant des châssis fixes en mélèze et des ouvrants vers l'extérieur à soufflet. Cet effacement des horizontales permet d'envelopper de la même façade des volumes intérieurs de hauteurs différentes –salle de gymnastique et salles de classe. Il permet aussi, par la continuité des éléments verticaux, de rehausser les corps de bâtiment de l'école qui sont entourés d'immeubles dont les balcons horizontaux se superposent sur huit niveaux. De ces balcons, les voisins peuvent d'ailleurs apprécier l'astuce avec laquelle les architectes ont dessiné la toiture: revêtue de cuivre étamé, ses chéneaux marquent, en négatif, la travée modulaire.

Cette travée modulaire, fondatrice du projet et constamment réaffirmée lors de sa matérialisation, va céder le pas, dans la façade sud-est, à l'expression de l'autre unité de mesure de l'école, celle de la salle de classe. Les seize classes primaires et enfantines sont entièrement vitrées vers les jardins et s'ouvrent grâce à de larges châssis coulissants. Ces baies sont encadrées par l'ossature, la travée porteuse passant à 984 centimètres de large. Côté extérieur la poutre a été repoussée de 60 centimètres, réduisant son épaisseur à celle du plancher et à l'intérieur la retombée est discrète, de 57 centimètres. Ces formes, dimensions et articulations nous renvoient à la construction en béton armé, alors qu'elles sont le résultat du montage d'éléments préfabriqués en bois. Les constantes mises au point et innovations de l'industrie du bois ont permis une certaine liberté formelle par rapport à l'ordre structurel imposé. Andrea Deplazes l'illustre dans sa construction par plaques de la maison Bearth à Sumvitg par exemple. L'école de Peschier, tout en utilisant les mêmes avantages technologiques de mise en œuvre, nous surprend lorsque nous découvrons cette façade en verre teinté derrière laquelle on devine une structure abstraite et discrète, qui enjambe sans effort apparent les salles de classe. Les allèges porteuses qui sont sur la belle maquette du concours ont disparu, et témoignent du travail d'effacement réalisé par les architectes en cours de matérialisation du projet. Le lamellé collé, bois homogène, a été ici armé, des tiges intérieures en acier renforçant les assemblages.

L'intériorisation des lignes de charges statiques dans le matériau et la mise en plan des éléments de façade, comme en fond

de coffrage, évoquent forcément le béton armé. Cette similitude a été portée à ses limites par les architectes qui ont imprégné les bois extérieurs en teinte grise, les panneaux légèrement plus sombres. Ceci pour éviter les variations dues au vieillissement et par affirmation de l'architecture comme artefact, le parc Bertrand offrant la toile de fond végétale. Le panneau de bois lisse, souple et fragile, où les veines apparaissent par tranchage de la matière, teinté en gris, légèrement réfléchissant et lumineux, nous renvoie au pan de béton brut de décoffrage et dur, qui porte l'empreinte des planches du moule en bois, gris par le ciment, plutôt poreux et absorbant la lumière. Artificiers de ce dialogue en miroir induit par le matériau, les architectes Christian et Pierre-Alain Dupraz nous prouvent, si besoin était, que la maîtrise des moyens constructifs permet d'installer l'architecture dans son lieu construit spécifique et simultanément de prolonger les histoires qui la fabriquent.

Franz Graf

